



Ain, rivière propre n°6

RÉFLEXIONS D'UN SIMPLE CITOYEN

« Il y a le feu dans la maison et nous regardons ailleurs »

Cette phrase sortie de la bouche de notre ancien président Jacques Chirac appelle deux commentaires.

Il y a le feu dans la maison

Si l'ère des dinosaures s'était perpétuée jusqu'en 2008, la planète Terre serait pratiquement intacte. Mais l'Homme est apparu et peu à peu a étendu son hégémonie sur les animaux, les végétaux et les minéraux.

Certes, son maintien sur la planète a été difficile. Il a dû s'adapter constamment aux cataclysmes, aux changements climatiques, aux disettes et compenser sa faiblesse physique par des stratagèmes sortis de son cerveau. Sa première grande victoire ? La domestication du feu qui lui a permis de découvrir les métaux et ainsi d'améliorer ses outils et ses armes.

Malheureusement, si le cerveau humain est à l'origine des grandes découvertes scientifiques, géographiques et spatiales, il est aussi au service du besoin de domination de certains *L'ennemi de l'homme, c'est l'homme*".

Nos livres d'histoire relatent tes conquêtes et les batailles livrées par Alexandre Le Grand, Jules César, Napoléon et le troisième Reich dont le Dictateur voulait devenir le maître du Monde. De nos jours, la mégalomanie militariste s'efface devant celle des grands groupes industriels constamment à la recherche de sources d'énergie, de minéraux, d'inventions et de nouveaux marchés.

Autrefois, les nations étaient ravagées après le passage des armées ennemies mais renaissaient de leurs cendres, aujourd'hui les pays à l'économie sous-développée sont à genoux. L'Afrique en est un exemple. Pillages des ressources énergétiques et minières aux profits de grands groupes capitalistes, disparition de l'agriculture locale et ancestrale concurrencée par celles des pays riches, mécanisées et subventionnées. Instabilité politique, révolte, famine font la "Une" des journaux. Ailleurs, spéculation sur les matières énergétiques et minérales : pétrole, cuivre etc... **Il y a le feu dans la maison parce que** la pollution de notre environnement, l'épuisement des ressources, le changement climatique vont rendre de plus en plus difficile les rapports entre les nations et les humains.

Réagissons-nous ? Pensons-nous que nos petits-enfants vont subir les conséquences du grand gâchis engendré par

la révolution industrielle.

S'enrichir est-il le bon leitmotiv pour ce début du XXIème siècle afin de préparer une vie acceptable à nos descendants ?

Les décideurs axent-ils leurs décisions en fonction du **développement durable** ?

Or ce développement doit répondre aux besoins de la génération présente sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs.

La croissance est-elle encore d'actualité ?

Ne devons-nous pas nous limiter dans nos projets et nos ambitions pour respecter ces deux principes :

- Chaque habitant de la Terre a le droit humain aux ressources de notre planète. Actuellement, 20 % des humains consomment 80 % des ressources.
- Dans le temps, nous avons le droit d'utiliser les ressources de la Terre mais le devoir d'en assurer la pérennité pour les générations futures.

Nous regardons ailleurs.

Actuellement, il faudrait quatre "Terre" si tous les Terriens devaient vivre sur le modèle occidental. Qu'exportons-nous aujourd'hui vers les pays émergents sinon notre philosophie du profit et nos inventions qui ont contribué à déstabiliser notre environnement.

Le tiers des émissions des gaz à effet de serre est produit par les camions et les autos. On assiste à la conquête du marché chinois et de son milliard et demi de consommateurs. Toutes les grandes marques se bousculent pour s'implanter et se développer en Chine. Est-ce une bonne manière pour préserver l'atmosphère et économiser les ressources énergétiques fossiles ?

La décroissance est devenue une **urgence environnementale** et un combat pour d'autres valeurs.

L'énergie bon marché est dépassée.

Il est temps de changer les mentalités. Le culte du moteur, le luxe provocateur, la puissance fondée sur l'argent doivent disparaître et laisser place à moins d'individualisme, de boulimie en ressources. Les besoins humains vitaux, même dans les pays occidentaux, demeurent insatisfaits. L'heure d'assumer ces besoins au lieu d'en créer d'autres est venue sinon la planète Terre, une exception dans le système solaire, risque de devenir à court terme un astre mort.

Christian BERNARD

Sommaire

DANS CE NUMÉRO :

Les Ordonnances d'un Génie du Mal (OGM)	P.2
Alerte à la disparition des abeilles	P.3 et 4
Quel avenir pour les bio-carburants ?	P.4
Bien vivre à Sirod	P.5
Choisissez vos oeufs	P.5
La pollution des rivières au PCB	P.6

Les Ordonnances d ' un Génie du Mal (OGM)

Longtemps attaché à des oeuvres annexes,
Mabuse, exécuteur des cas désespérés,
Usait de son génie contre l'humanité.
Aussi froid que la guerre pour laquelle il oeuvrait,
Son cerveau inventif accouchait chaque jour
De moyens créatifs de destruction massive.
Lorsque finalement le mur s'est effondré
Et qu'un air plus doux balayait la contrée,
Voilà le bon docteur soudain inemployé?
Nenni! car sur le globe terre l'esprit de destruction
Fera toujours usage de l'imagination.
Sitôt reconverti agro-alimentaire
Mabuse imagine aujourd'hui des produits plus sournois
Qui, en ce temps de paix,
Sous couvert fallacieux de bonnes intentions
Feront sonner le glas de toute vie sur terre
Nous faisant oublier les horreurs de la guerre
Où les vainqueurs au moins restaient les survivants.

André JEANPIERRE

Alerte à la disparition des abeilles

Je ne sais pas si vous avez fait attention ce printemps, mais nous n'avons pas vu beaucoup d'abeilles butiner les fleurs de pissenlits. Chacun peut se rendre compte que d'année en année elles deviennent plus rares. En France, ce phénomène a été constaté par les apiculteurs dès 1995. Les insectes désorientés abandonnent le butinage, perdent leurs ruches, ce qui provoque une chute de la quantité de miel. Après recoupement de leurs observations les apiculteurs suspectent un insecticide commercialisé sous le nom de « Gaucho ». Malgré les protestations des apiculteurs et les mises en garde des chercheurs comme Marc-Edouard Colin, alors vétérinaire à l'INRA, il faudra attendre 2004 pour que les premières interdictions voient le jour.

Si le « Gaucho » a été interdit de vente, la question des pesticides n'est toujours pas réglée en Europe comme aux États-Unis. Le « Fipronil », commercialisé sous le nom de « Régent », a de nouveau été autorisé par la commission européenne en 2007. En France, le ministère de l'agriculture a interdit début janvier 2008 le « Poncho », nouvel insecticide présenté par « Bayer » mais il a autorisé pour une période d'un an le « Creuser » de « Syngenta ». Le Grenelle de l'environnement a mis en avant la nécessité de réduire fortement l'usage des pesticides à moyen terme, soit une réduction de 50 % dans un délai de 10 ans.

Enfin les cultures OGM insecticides (des plantes génétiquement modifiées qui produisent elles-mêmes la substance toxique) posent elles aussi la question de la cohabitation avec les abeilles. Des apiculteurs ont en effet trouvé des traces de pollen transgénique dans leurs ruches. La clause de sauvegarde sur les OGM adoptée par la France début 2008, qui empêche la culture de maïs transgénique, permet de répondre à leurs inquiétudes sur ce point là.

On commence à évoquer aussi la pollution électromagnétique comme facteur de diminution du nombre des abeilles. En Allemagne les professeurs Stever et Kuhn ont comparé des colonies d'abeilles exposées aux ondes des téléphones mobiles. L'expérience consistait à observer le comportement des butineuses lorsqu'elles sont éloignées de leur ruche. Très peu d'abeilles exposées aux téléphones ont rejoint leur ruche, alors que la majorité des abeilles non exposées ont rejoint leur ruche après trente minutes. Les abeilles utilisent les champs magnétiques terrestres pour s'orienter, ceci explique leur sensibilité à l'environnement électromagnétique. D'autres essais indiquent un affaiblissement des insectes exposés à des antennes de téléphonie mobile avec une diminution de leur résistance aux maladies. Les études sont encore trop peu nombreuses et mériteraient d'être approfondies pour comprendre d'éventuelles interactions. Cette diminution des populations d'abeilles depuis une douzaine d'années inquiète les apiculteurs mais aussi les scientifiques. Ce phénomène devient une menace pour la biodiversité végétale et pour notre alimentation. En effet les abeilles sont les pollinisateurs les plus importants pour de nombreuses espèces végétales. Elles permettent la fécondation entre fleurs mâles et femelles, en butinant des unes aux autres et, sans fécondation, pas de fruits dans les vergers, pas de tournesols, de tomates ou de melons, pas de semences de carottes ou d'oignons, pas de reproduction pour quantité de fleurs sauvages. « Les trois quarts des plantes et un tiers de ce que nous mangeons en poids dépendent de leur pollinisation » rappelle Bernard Vaisière, spécialiste des insectes pollinisateurs à l'INRA d'Avignon. En 2007, les États-Unis ont dû importer en urgence des essaims d'Australie pour assurer la production fruitière, menacée par le faible

nombre de ruches pollinisatrices disponibles.

Si l'on veut préserver la population des abeilles, il faut impérativement réduire l'usage des pesticides. Les agriculteurs comme les jardiniers doivent prendre conscience du fait que les abeilles sont totalement démunies face à ces produits toxiques, qu'elles sont de précieuses auxiliaires de leurs cultures, et donc qu'elles sont à protéger en priorité. Les autres causes de leur régression sont connues, ce sont l'élimination de leurs sites de nidification, la raréfaction des plantes qui leur fournissent nectar et pollen, les maladies et leurs parasites.

Comment agir ? En ce qui concerne la réduction et la fragmentation de leurs habitats, on peut tout à fait renverser la tendance. Si l'on se contente de faucher les talus une fois par an, si l'on préserve un peu mieux les prairies naturelles, si l'on optimise l'utilisation des jachères fleuries,

les abeilles se porteront déjà mieux. Il en va de même si l'on prend des mesures plus efficaces d'un continent à l'autre contre les espèces invasives, tel le frelon asiatique.

Albert Einstein écrivait « Si les abeilles venaient à disparaître, l'homme n'aurait plus que quatre années devant lui. Sans abeilles, plus de pollinisation, plus de plantes, plus d'animaux, plus d'hommes ». On sait aujourd'hui que l'homme survivrait à la disparition des abeilles, mais la diversité alimentaire en serait profondément altérée. Le 27 octobre, au Grenelle de l'environnement, Pierre Melquiot annonçait « La disparition des abeilles équivaldrait à un bouleversement sans précédent dans l'histoire de l'humanité. Une telle modification de la biodiversité met en danger la diversité alimentaire vitale. Ce dérèglement en profondeur des écosystèmes anéantit toute perspective pour les générations futures. »

Gabrielle PATIN

QUEL AVENIR POUR LES BIOCARBURANTS?

Projets

Le gouvernement avait promis que dans les trois ans à venir 10% du carburant utilisé en France serait d'origine végétale.

On allait couvrir nos champs de *colza*, de tournesol, de maïs sur une superficie de deux millions d'hectares.

Mais les discussions de Grenelle ont mis en évidence que le bilan écologique attendu était loin d'être positif.

D'après le Nobel de chimie Paul Crutzen, les biocarburants sont une catastrophe écologique. En effet, les engrais azotés nécessaires à leur culture produisent tellement de protoxyde d'azote (N₂O) qu'ils réchauffent plus l'atmosphère que le pétrole.

Autres conséquences

A peine lancés, les biocarburants font exploser les prix mondiaux du maïs, du blé et autres céréales, des huiles végétales, du lait et de la viande.

Adieu jachères ! Un million d'hectares non cultivés étaient un refuge pour la biodiversité. On parle de les cultiver annuellement. Les forêts d'Amazonie, du Cameroun, du Congo et d'Indonésie, poumons de notre planète, sont sacrifiées aux cultures destinées à produire des biocarburants.

Force est de constater une fois de plus que le remplissage des réservoirs de nos chères bagnoles pose de graves problèmes environnementaux et économiques.

Christian BERNARD

“Bien vivre à Sirod’ est une association créée pour protéger les sources.

Au fond de sa vallée, le village de Sirod offre une ‘carte postale’ au paysage paisible et verdoyant.

C’est un lieu où visiteurs et touristes voudraient vivre.

Mais si l’image est positive et attrayante, il y a malheureusement quelque part “la chose” qui interpelle.

En effet, la source communale qui alimente le village depuis un siècle est menacée par la pollution occasionnée par une porcherie qui se trouve en amont.

Le permis de construire de l’établissement a été accordé malgré l’opposition de certains élus et de la majorité de la population.

Cette source est peut-être en sursis.

En effet, l’entreprise “Véolia’ qui gère l’alimentation en eau de nombreuses communes du Centre-Est, cherche à s’implanter dans notre secteur.

Nombreux sont les habitants qui ne veulent pas payer une redevance trois fois plus élevée que celle d’aujourd’hui.

Pour ces raisons, nous avons mis en place une association soutenue par de nombreux villageois pour défendre notre source et l’environnement en général.

Bien vivre à Sirod a été créé en 2004 et regroupe une quarantaine d’adhérents.

Des groupes de travail se sont formés pour préserver ce milieu riche et naturel, la chose la plus précieuse l’eau.

Les membres font des propositions aux élus municipaux ou s’intègrent dans les commis-

sions communales.

Quelque peu dérangent, le dialogue a beaucoup de mal à s’installer entre anciens et nouveaux conseillers malgré nos études et nos propositions.

Mais nous ne baissons pas les bras. Une victoire a été remportée avec l’appui des pêcheurs en faisant capoter le projet d’un promoteur privé qui voulait installer une pléiade de chalets sur les bords de l’Ain.

Le Val de Sirod, au relief karstique, situé à deux pas de la source de l’Ain, est vulnérable. Nous avons le devoir de protéger ce patrimoine.

Une chose est sûre, *Bien Vivre à Sirod* fera tout son possible pour le bien-être de chaque citoyen.

André JACQUES Membre du Bureau.

Choisissez vos oeufs

Depuis le 1^{er} janvier 2004, on peut repérer sur la coquille des oeufs que nous achetons les conditions dans lesquelles vivent les poules pondeuses.

En effet, après « Fr » on lit « O »-« 1 »-« 2 » ou « 3 »

O : oeufs de poules élevées en plein air, alimentation biologique. Chaque poule dispose d’au moins 25 m² de terrain extérieur.

1: oeufs de poules élevées en plein air. Chaque poule dispose d’au moins 25 m² terrain extérieur

2 : oeufs de poules élevées au sol. Elevage intensif, sans cage. 9 poules au maximum au m²

3 : oeufs de poules élevées en cage 18 poules au m².

Faites votre choix.

Christian BERNARD
informations internet.

La pollution des rivières aux PCB

Ce sera le dossier le plus « brûlant », dans le domaine de la protection des rivières pour les prochaines décennies. La pollution de nos fleuves, rivières ou lacs au PCB conditionnera l'avenir de la pêche de loisir dans les années à venir. La pêche professionnelle en eau douce a déjà presque totalement disparu de nos rivières et lacs.

Les PCB ou Polychlorobiphényles ont été fabriqués entre 1930 et 1970 sous différentes marques commerciales notamment la marque « Pyralène ». Ce sont des produits industriels utilisés comme huiles isolantes (transformateurs, condensateurs ...) et dans des circuits hydrauliques. On en a aussi incorporé dans les fours à micro-ondes, et dans les produits contenant les soudures (Vieux téléviseurs, électroménager, électronique ...). C'est dire qu'après leur interdiction dans les années 70, répertorier et éliminer tous ces produits n'a pas été facile. Au mieux, les transformateurs et condensateurs contenant des PCB ont été traités par des filières spécialisées et l'on sait maintenant que les sites de destruction des PCB ont pollué certains fleuves (notamment le Rhône). Au pire, le pyralène s'est répandu par négligence ou ignorance dans le milieu naturel et s'est accumulé en particulier dans le milieu aquatique.

Les PCB sont peu biodégradables et là où ils sont retrouvés, ils y resteront pour des dizaines d'années. On les trouve près des lieux de production, d'élimination, ou sur les lieux de casse ou d'incendie de transformateurs mais aussi dans les sédiments des rivières sur de vastes zones. On peut estimer que les estuaires des fleuves sont sûrement les zones les plus touchées. Ensuite ces PCB vont s'accumuler dans les graisses des poissons, surtout les poissons de fond mais aussi les carnassiers, ainsi que les oiseaux prédateurs que l'on retrouve le long de nos berges et enfin le prédateur ultime : l'homme (le pêcheur ou le consommateur de poissons d'eau douce)

Une étude, qui a été rendue publique le jeudi 29 mai, conclut que les personnes vivant près du Rhône et de la Seine (deux fleuves concernés par les arrêtés d'interdiction de la pêche de certaines espèces), et consommant du poisson au moins une fois par semaine, présentent des taux de PCB dans le sang au moins cinq fois supérieurs au taux d'un groupe témoin en consommant peu.

Quelles sont les conséquences sur notre santé ?

Les effets biologiques induits par les PCB et leurs dérivés (comme la dioxine) ont fait l'objet d'études concordantes qui se sont précisées au fil des an-

nées. Cette intoxication chronique retentit sur pratiquement l'ensemble des fonctions majeures de l'organisme et ceci dans des domaines aussi différents que l'immunité, les troubles neuro-comportementaux, les malformations congénitales, les troubles de la reproduction, les troubles de la fertilité, les maladies endocriniennes, **et les cancers**. A longue échéance cela pourra être catastrophique et certains n'hésitent pas à parler de « Tchernobyl français ». Et on commence d'expliquer ainsi la plus grande fréquence de cancers dans certaines régions (la Camargue par exemple) mais aussi les hypothyroïdies, et des retards mentaux. Les conséquences de cette intoxication se manifestent en général de manière retardée, souvent des années après l'exposition, parfois seulement à la deuxième génération ou même à la troisième génération.

Nul n'est capable, actuellement, d'évaluer l'importance et les risques sanitaires de cette pollution et ce n'est que sous la pression d'associations de protection de l'environnement que les pouvoirs publics ont été contraints d'agir en essayant de déterminer, dans un premier temps, les zones les plus touchées et en analysant les sédiments des rivières et leurs poissons. Il a été décidé d'interdire la **pêche professionnelle** dans le Rhône, l'estuaire de la Seine et certains lacs comme les Lacs d'Annecy ou du Bourget. Puis devant l'ampleur de cette pollution et au vu des analyses, certaines préfectures ont interdit la consommation du poisson sur 400 km linéaires du Rhône (septembre 2007)

Au travers de huit Fédérations Départementales de pêche (Rhône, Bouches du Rhône, Ain, Isère, Drôme, Vaucluse, Gard, Ardèche), ce sont près de 160 000 pêcheurs qui sont concernés. **Déjà le renouvellement « des cartes de pêche » a connu une forte diminution en 2008 sur les zones concernées** et si cela devait toucher d'autres rivières en France (et ce sera inéluctable), c'est un pan de notre tradition qui est en danger ! Verra-t-on disparaître la pêche et les pêcheurs de nos rives?

Moi qui ne suis pas pêcheur, je pense que ce serait une grande perte pour la protection de l'environnement ! Connaît-on de meilleures sentinelles que les pêcheurs ? Hommes de terrain, ils sont souvent les premiers à alerter en cas de pollution et les premiers à prendre la défense de l'environnement !

**Restons vigilants et demandons des analyses complémentaires dans nos lacs et nos rivières !
Nous aurons sûrement des surprises !**

Claude PATIN